

Janvier 2017, Vol. 17, N° 1

L'ACE et les universités de l'Ontario : Une collaboration qui mène à la création de programmes de mentorat efficaces pour les entraîneures

Par Sheila Robertson

Beaucoup d'articles et d'études soulignent que le mentorat est un outil essentiel pour préparer les femmes à être entraîneures aux plus hauts niveaux du sport. Nous vous présentons aujourd'hui un modèle prometteur qui réunit tous les éléments qui peuvent prédire la réussite d'une initiative de mentorat. Conformément à son engagement de « reconnaître les entraîneurs et les entraîneures à leur juste valeur et se faire le porte-étendard de la collaboration au sein de la collectivité de l'entraînement », l'ACE s'est associée à des partenaires de premier plan afin de créer un projet pilote de mentorat qui entraîne des retombées positives et durables en peu de temps. Le message s'adresse aux universités et aux collègues, et tout particulièrement aux directeurs des sports de SIC : voici un modèle qui pourrait et qui devrait être repris partout au Canada. – Sheila Robertson, rédactrice en chef du Journal

Les avis exprimés dans les articles du Journal canadien des entraîneures sont ceux de leurs auteures et auteurs et ne reflètent aucunement les politiques de l'Association canadienne des entraîneures.

Introduction

Au printemps 2015, des représentants de l'Association canadienne des entraîneurs (ACE) et de l'Association canadienne pour l'avancement des femmes, du sport et de l'activité physique (ACAFS) ont rencontré des porte-parole de Sport interuniversitaire canadien (SIC) dans le but de discuter de la situation des entraîneures et d'explorer les occasions de collaboration qui pourraient contribuer à accroître l'équité au sein du sport universitaire en particulier et du système sportif canadien en général.

Bien qu'il reste encore beaucoup de travail à accomplir, ces échanges ont produit un résultat encourageant. Ils ont mené à la création du Projet pilote sur le mentorat des entraîneures de SIC en Ontario, une initiative mise sur pied au milieu de l'été 2015 par l'ACE et trois universités ontariennes : l'Université d'Ottawa, l'Université Queen's de Kingston et l'Université Ryerson de Toronto. Dans le cadre de ce projet, des athlètes féminines à la retraite et des entraîneures qui souhaitaient développer et perfectionner leurs compétences et leurs habiletés ont eu la possibilité d'opérer une transition vers des postes d'entraîneures permanents au sein du système sportif universitaire canadien.

« Nous avons constaté qu'il fallait relever de nombreux défis pour produire un changement social et que les chances de succès augmentaient lorsque les partenaires s'engageaient à soutenir ce changement et à créer des plans d'action positifs comportant des mesures et des jalons concrets », mentionne Lorraine Lafrenière, chef de la direction de l'ACE.

Le point de départ : Maîtriser les fondements du mentorat

Les entraîneurs mentors sélectionnés – Lionel Wood, de l'Université d'Ottawa, Matthew Holmberg et Beth Barz, de l'Université Queen's, et Lisa Haley, de l'Université Ryerson – ont d'abord dû suivre le module intensif d'une journée sur le mentorat du Programme national de certification des entraîneurs (PNCE) de l'ACE, qui aide les entraîneurs à assumer le rôle de mentor avec assurance et à se fixer des objectifs bien définis. Cette formation réaffirme et renforce leurs capacités et leurs compétences en tant que mentors tout en approfondissant leurs connaissances quant au processus de mentorat. Elle établit des normes et des protocoles pour la mise en œuvre du mentorat au sein de leur collectivité d'entraîneurs, leur permet de mieux comprendre le concept du mentorat et le processus de l'entraînement cognitif et favorise l'acquisition et la maîtrise des habiletés requises sur le plan de la communication.

Trois universités, trois histoires de réussite

Université d'Ottawa

L'ACE a accepté de participer au financement d'un projet pilote d'une saison : le Programme de mentorat pour les entraîneuses (PME) de l'Université d'Ottawa. Le Service des sports de l'Université d'Ottawa a choisi une mentorée qualifiée et lui a permis d'être membre à part entière du personnel entraîneur des Gee-Gees, l'équipe féminine de volleyball, de septembre 2015 à mars 2016. Guidée et soutenue par l'entraîneur mentor Lionel Woods, cette mentorée allait être en mesure d'élaborer un plan de perfectionnement professionnel axé sur des objectifs et d'occuper un poste à temps partiel rémunéré.

Woods s'est joint aux Gee-Gees en 1988 à titre d'entraîneur adjoint et de thérapeute auprès des étudiants-athlètes. Il a accédé au poste d'entraîneur en chef en 1992. Sous sa gouverne, l'équipe a cumulé des réalisations impressionnantes : douze participations au Championnat de SUO (Sports universitaires de l'Ontario), dont deux médailles d'or, cinq médailles d'argent et deux médailles de bronze, et quatre présences au Championnat de SIC (maintenant U Sports), dont une quatrième place au classement. Nommé « Entraîneur de l'année de l'Est » de SUO à trois reprises, Woods est titulaire d'un baccalauréat en sciences de l'activité physique et en éducation de même que d'une maîtrise en sciences de l'activité physique.

Woods s'est intéressé à l'entraînement à un jeune âge, alors qu'il était à l'école secondaire et qu'une jambe cassée l'avait éloigné du terrain de soccer. « Je trouvais le temps long et je me suis tourné vers l'entraînement; l'entraînement et l'enseignement m'ont immédiatement passionné, mais mon implication dans le volleyball a été purement accidentelle », se souvient-il.

Lorsqu'il étudiait à l'Université d'Ottawa, Woods a suivi un cours présenté par Al Jeffrey, qui était à l'époque entraîneur en chef de l'équipe de volleyball. Lorsqu'on lui a offert de participer au programme de Jeffrey, il a rapidement accepté. « Pendant deux ans, je n'ai pas dit un mot, j'ai simplement frappé des ballons et j'ai appris », explique-t-il. Il recevait une rétribution pour son rôle et complétait ses revenus en agissant comme enseignant suppléant. Grâce au mentorat de Jeffrey et à l'accueil de la collectivité du volleyball et de ses entraîneurs, Woods a progressé. « Dès le début, j'étais un entraîneur très porté sur la technique; j'aimais la biomécanique et le volleyball est un sport qui se prête bien à l'application de cette science. » Quand Jeffrey a pris sa retraite, Woods était prêt à lui succéder. À partir de 2000, il pouvait se qualifier d'entraîneur à plein temps, et ce, même s'il a cumulé les contrats précaires jusqu'en 2007.

Woods s'intéresse depuis longtemps aux enjeux qui sont associés aux femmes et à l'entraînement, et il a occasionnellement réussi à remettre une bourse d'études complète ou partielle à des entraîneuses prometteuses. Le projet pilote lui a offert la stabilité qu'il désirait pour les intégrer à son programme. « Ce qui est le plus difficile, c'est de m'assurer qu'il y ait des entraîneuses expertes qui participent – et continuent de participer – au projet. »

L'entraîneuse mentorée Kalyn Mostert est arrivée à l'Université d'Ottawa après avoir joué pendant deux saisons comme centre droit à l'Université d'Albany à New York. Se consacrant d'abord entièrement à ses études, elle a commencé à souffrir d'ennui en 2011 et elle a demandé à Woods si les Gee-Gees avaient besoin d'aide du côté de l'entraînement. « Je la vois sans hésitation remplir le rôle d'entraîneuse en chef à l'avenir, dit-il. Elle a de l'assurance et elle comprend la véritable signification du leadership. Assumant naturellement la fonction de capitaine au sein des équipes pour lesquelles elle a joué, elle a aussi remis en question de manière positive le travail de ses entraîneurs en posant des questions, en cherchant à comprendre leurs intentions, en formulant des commentaires utiles et en affichant des caractéristiques propres à une entraîneuse : une constante soif de savoir, de s'améliorer et d'aller au-delà de ce qui a été fait auparavant. »

En 2012, Woods a pris des mesures afin que Mostert reçoive une bourse d'assistante à l'enseignement pour couvrir ses frais de scolarité. Toutefois, après avoir décroché un diplôme avec distinction en psychologie et en gérontologie, elle a constaté qu'il lui était impossible de concilier l'entraînement et les emplois à temps partiel.

Avec le soutien d'Isabelle Cayer, conseillère principale en entraînement de l'ACE, Mostert a pu participer au projet pilote et obtenir un poste à plein temps. Selon elle, le moment n'aurait pas pu être plus propice. « Je voulais continuer à évoluer auprès de l'équipe, mais je devais trouver un emploi à plein temps pour subvenir à mes besoins.

Le projet pilote sur le mentorat a été extraordinairement profitable. Je n'avais pas vraiment envisagé de devenir entraîneure à plein temps; je sais qu'il est difficile de vivre avec un salaire d'entraîneur, alors l'entraînement était plutôt un passe-temps pour moi [...]. J'aime entraîner, et si la situation me le permet éventuellement, c'est une occasion que je souhaiterais saisir. »

Woods et Mostert ont mis l'accent sur des activités qui pourraient aider cette dernière à continuer à se développer une fois le projet pilote terminé : des occasions de perfectionnement professionnel comme des conférences et des cliniques ainsi que des activités courantes au sein du programme de volleyball. L'objectif de Mostert était d'absorber toutes les informations que Woods voudrait bien lui transmettre, y compris en ce qui a trait à son processus décisionnel, à l'approche qu'il utilise avec ses joueuses et à la façon dont il structure ses séances d'entraînement. « Quiconque a Lionel comme mentor peut s'estimer chanceux. Le volleyball n'a pas de secret pour lui [...]. Notre philosophie d'entraînement est similaire : nous voulons que les joueuses aient du plaisir et, bien sûr, qu'elles travaillent très fort, mais, peu importe le résultat, si chacune d'entre elles fournit un effort maximal et se présente aux séances le sourire aux lèvres [...] cela signifie que nous faisons quelque chose de bien. »

Woods souligne à quel point le module de formation du PNCE sur le mentorat produit par l'ACE l'a aidé à se préparer à son rôle de mentor auprès de Mostert. « C'était très intéressant et cela m'a permis de mieux cerner le rôle qui m'incombait. Cela m'a rappelé que je n'avais pas à diriger tous les aspects de l'expérience et qu'il s'agissait plutôt d'un processus de facilitation. Je devais m'assurer d'inciter Kalyn à s'interroger sur les programmes et à en concevoir des nouveaux, tout en veillant à ce qu'elle participe aux orientations. »

Résultats

Au cours de la saison 2015-2016, Mostert a décroché un poste de commissionnaire à plein temps, ce qui met en doute sa capacité à poursuivre son travail d'entraîneure, du moins à court terme. Elle a finalement pris la décision de « s'éloigner du gymnase pendant un an » et d'envisager d'autres choix de carrière. Elle espère effectuer un retour à temps partiel si cela est possible.

Cela ne marque toutefois pas la fin du programme de mentorat. Bien au contraire, ce dernier est désormais un véritable programme de financement qui permet à trois entraîneures, des anciennes du programme, de travailler auprès de Woods. Christina Grail est entraîneure adjointe principale et elle se concentre sur le développement des passeuses. Elle consacre de 11 à 20 heures par semaine à l'équipe et s'est fixé des objectifs à long terme en matière d'entraînement. Myriam English est entraîneure adjointe et mentore et elle se spécialise dans le développement des ailières de centre. Ancienne athlète de l'équipe nationale et joueuse professionnelle, elle enseigne dans une école élémentaire d'Ottawa et passe de cinq à dix heures par semaine avec l'équipe. Stephanie Theiler est aussi entraîneure adjointe mentore, et elle œuvre au développement des libéros. Elle contribue à la gestion de l'exploitation agricole familiale à Winchester, en Ontario et, à l'instar d'English, elle travaille avec l'équipe de cinq à dix heures par semaine.

Directeur adjoint à la haute performance, Roger Archambault est enthousiaste. « L'Université d'Ottawa fait preuve d'un engagement sans réserve vis-à-vis les entraîneures et, par l'entremise de partenariats avec des intervenants clés comme l'ACE, nous nous efforçons de leur offrir des possibilités au sein de nos programmes de sport universitaire, par exemple, notre équipe de volleyball féminin. Leur contribution a été accueillie extrêmement favorablement et a été jugée productive et significative. »

Université Queen's

À l'instigation de Sean Scott, directeur de la haute performance, l'Université Queen's a établi quatre objectifs pour décrire sa participation au projet pilote sur le mentorat : des activités de perfectionnement professionnel fondées sur un plan soutenu par le mentor Matt Holmberg, entraîneur en chef de l'équipe de hockey féminin; des ateliers de l'ACE et des séminaires qui permettent de réseauter avec des entraîneures d'autres sports; de l'aide pour l'obtention de qualifications du PNCE; du soutien sous forme de rétribution.

Tout comme Woods, Holmberg s'est bâti une réputation enviable au cours des sept années pendant lesquelles il a agi comme entraîneur en chef des Gaels, qui ont participé aux séries éliminatoires chaque saison, gagné l'argent à deux reprises lors du Championnat de SUO et récolté le bronze au Championnat de SIC en 2010-2011. Originaire de Pembroke, en Ontario, il détient le record d'équipe de l'entraîneur ayant remporté le plus de victoires, y compris en séries éliminatoires.

Athlète polyvalent, Holmberg a joué au hockey à l'Université d'Ottawa et il a été l'entraîneur d'une équipe de la Ligue atome qui comptait des joueuses qui voulaient écouter et apprendre, comme il l'a constaté. Diplômé de la Faculté de droit de l'Université Queen's, il a œuvré comme avocat plaidant à Pembroke pendant quatre ans. De retour à Kingston en 2002, il n'a pas mis de temps à se joindre aux Gaels en tant qu'entraîneur adjoint. L'expérience a ravivé le plaisir qu'il éprouvait à travailler avec des athlètes féminines. Même s'il était nerveux avant de diriger son premier entraînement seul, il s'est aperçu que les joueuses « étaient respectueuses et calmes, me regardaient dans les yeux et écoutaient ce que je disais. Elles voulaient vraiment apprendre, elles s'intéressaient à ce que j'avais à leur proposer pour qu'elles s'améliorent et elles étaient ouvertes aux nouvelles idées [...] les femmes jouent parce qu'elles aiment le sport, la compétition, leur école. Et c'est la raison pour laquelle elles sont là. Si on exclut l'équipe nationale, le hockey universitaire est le pinacle du hockey féminin [...] leur passion était contagieuse. »

Lorsqu'il a été nommé entraîneur en chef en 2008, Holmberg a eu tôt fait d'inclure des adjointes parmi le personnel entraîneur, qui était auparavant entièrement masculin. Il voulait solidifier ses liens avec les joueuses tout en offrant aux femmes qui le souhaitaient une occasion d'œuvrer comme entraîneuses. « Je ne voulais pas qu'elles se contentent de pousser des rondelles sur la glace pendant les séances d'entraînement; je voulais qu'elles fournissent des rétroactions, qu'elles prennent des initiatives et que nous échangions constamment à propos de leur expérience. C'est le rôle du mentor, et cela augmente la pertinence de l'expérience et les prépare plus efficacement à passer à l'étape suivante, si c'est ce qu'elles souhaitent. »

L'apprentie entraîneuse Morgan McHaffie, qui travaille à plein temps comme experte en sinistres, a joué pour Holmberg pendant cinq ans. Elle a été capitaine de l'équipe, joueuse étoile et « Joueur de l'année » de SUO, et l'Université Queen's lui a décerné le prix pour la « Performance sportive exceptionnelle de l'année ». Elle a été entraîneuse adjointe des Ice Wolves de Kingston, tant au niveau junior que midget AA, et elle a assumé les mêmes fonctions avec l'équipe de rugby féminin du Collège St. Lawrence. « Je suis devenue entraîneuse parce que je voulais transmettre ce que mes propres entraîneurs m'ont légué; je n'aurais pas pu avoir de meilleures personnes dans ma vie. Et je suis attachée aux valeurs que le sport véhicule : l'esprit d'équipe, les qualités de leader, l'établissement et l'atteinte d'objectifs, le dépassement de soi et l'amélioration. »

Avant même de connaître l'existence du projet pilote, Holmberg était intéressé à inclure McHaffie au sein de son personnel entraîneur. Il savait que son attitude, sa passion, ses connaissances sur le plan technique et son éthique de travail cadraient bien avec son propre style d'entraînement, sa philosophie et sa personnalité. « Les joueuses la respectent, elle se soucie des gens, elle est positive, ouverte et drôle, et j'ai beaucoup d'estime pour ses opinions. Elle comprend et lit le jeu avec une grande acuité, et, comme elle connaît bien mes tactiques et mes systèmes d'entraînement, elle a été capable d'entraîner dès son arrivée. Quand nous avons découvert le projet pilote, nous avons pensé qu'il constituerait un excellent complément au programme d'entraînement que nous avons mis en œuvre pour Morgan. »

Holmberg peut également compter sur une mentore adjointe : Beth Barz, qui en est à sa douzième saison en tant qu'entraîneuse en chef de l'équipe de rugby féminin des Gaels. Elle est entraîneuse certifiée de Niveau 4 du PNCE, personne-ressource spécialisée dans la présentation de modules et entraîneuse mentore au sein du programme de Diplôme avancé en entraînement. En 2013, son équipe a remporté son premier titre provincial ainsi que la médaille de bronze de SIC. Holmberg se charge du volet hockey tandis que Barz met à profit l'expérience qu'elle a acquise au sein d'organismes provinciaux et nationaux de sport et de programmes de mentorat. « Cela ajoute de la profondeur au processus », indique Holmberg. Et selon Barz : « Toutes les initiatives qui sont liées au mentorat m'intéressent. J'ai travaillé avec beaucoup d'entraîneurs de SIC, et il me semblait tout naturel de m'impliquer dans le projet pilote. Bien sûr, travailler avec Morgan fut une expérience remarquable – elle était l'une des meneuses de l'équipe ontarienne des moins de 17 ans que j'ai entraînée en 2007. Comme nous nous connaissions déjà, la relation de mentorat s'en est trouvée encore plus profitable. » Barz croit que le mentorat est un outil utile pour attirer et retenir les entraîneurs, quel que soit leur sexe. « Les relations qui sont axées sur le soutien, qui ne reposent pas sur des jugements et qui favorisent la croissance personnelle sont toujours positives pour ceux et celles qui veulent devenir entraîneurs », dit-elle.

Les mentors et la mentorée voient le projet pilote d'un œil positif. Holmberg le qualifie d'ailleurs « d'extraordinaire ». McHaffie est du même avis : « J'admire et je respecte Matt et Beth [...] et je recommande absolument une expérience comme celle que j'ai vécue et qui m'a permis de travailler auprès d'un entraîneur et

d'une entraîneure. J'ai pu voir deux styles d'entraînement complètement différents, deux points de vue, et j'ai été en mesure d'appliquer ma propre philosophie d'entraîneure. »

McHaffie estime que son expérience a été un succès parce qu'elle connaissait bien Holmberg et Barz. Leurs relations étaient fondées sur une confiance mutuelle et sur la familiarité. Elle se sent respectée et apprécie à leur juste valeur les nombreuses occasions où elle peut s'exprimer et donner des conseils. Elle apprécie aussi le fait que ses activités d'entraîneure s'harmonisent bien à son métier d'experte en sinistres. « Je travaille de 8 h 30 à 16 h 30 du lundi au vendredi, mais pas le soir et la fin de semaine. Je peux donc entraîner sans sacrifier mon travail; si j'ai besoin d'un congé, mon entreprise fait preuve de compréhension. Je connais beaucoup de gens qui n'ont pas cette chance et qui ne peuvent pas se consacrer à l'entraînement en raison de leur emploi, particulièrement des femmes. »

Résultats

Il est manifeste que le projet pilote de l'Université Queen's a été une expérience avantageuse pour tous ceux et celles qui y ont participé. La relation a été si fructueuse que McHaffie, que Scott décrit comme « un élément très important au sein du personnel entraîneur de notre programme de hockey féminin », continuera de remplir la fonction d'entraîneure adjointe principale durant la saison 2016-2017. Holmberg et Barz l'aident à élaborer un plan de développement personnalisé afin qu'elle puisse demeurer derrière le banc des Gaels. « Nous espérons certainement que Morgan continue de travailler pour le programme pendant des années et qu'elle ne cesse de perfectionner ses habiletés d'entraîneure et de parfaire son expérience, indique Holmberg. Elle représente un immense atout, et les joueuses et les entraîneurs profitent grandement de sa présence. »

Les choses ne se sont pas arrêtées là. Lorsque deux autres athlètes étoiles se sont montrées fort intéressées par un rôle d'entraîneure adjointe, Scott leur a ouvert la porte. Julie-Anne Staehli, qui évolue dans le domaine de la course de fond, travaille avec son mentor principal Steve Boyd, l'entraîneur en chef des Gaels dans cette discipline et dans la courte distance sur piste; McHaffie est maintenant la mentore adjointe de Staehli. Barz est la mentore principale de Laura McEwen, tandis que Sean Dunleavy, entraîneur adjoint de l'équipe de rugby féminin, est son adjoint.

« Le Département des sports et des loisirs de l'Université Queen's s'estime privilégié de voir trois de ses athlètes étoiles qui ont remporté le titre "Performance exceptionnelle de l'année" effectuer une transition vers l'entraînement, mentionne Scott. Le projet pilote est une excellente occasion de leur proposer un cheminement hautement personnalisé vers l'entraînement [...] et il permettra à la prochaine génération d'entraîneures de se développer au sein d'un établissement d'enseignement postsecondaire qui peut leur offrir les ressources, l'expertise et les occasions dont elles ont besoin pour devenir des entraîneures de talent. J'ai la certitude que cette initiative mènera à une augmentation du nombre d'entraîneures, ce qui permettra aux étudiants-athlètes qui forment ce que nous appelons la grande famille des Gaels de bénéficier d'encore plus de soutien. Nous remercions l'ACE de nous avoir inclus et soutenus dans ce projet remarquable qui sert de tremplin à trois jeunes entraîneures qui représentent l'avenir. »

Université Ryerson

La carrière d'entraîneure de Lisa (Jordan) Haley est émaillée de succès : l'or lors du Championnat de hockey féminin des moins de 18 ans de l'IIHF en 2010, de la Coupe des nations en 2007, de la Coupe Air Canada en 2006 et des Jeux olympiques d'hiver en 2014, et, à titre d'entraîneure adjointe, l'argent lors du Championnat mondial senior de l'IIHF en 2008, 2011 et 2013. Entraîneure en chef de l'équipe de hockey féminin de Saint Mary's (Halifax) pendant 14 ans, elle a mené les Huskies en finale du championnat de Sport universitaire de l'Atlantique à huit reprises, dont quatre fois à titre d'équipe championne, ainsi qu'à quatre participations au championnat national de SIC. En 2011 et en 2014, elle a agi comme entraîneure mentore lors du camp de haute performance du hockey féminin de l'IIHF qui réunissait les meilleures joueuses au monde de moins de 18 ans. Ses diplômes en sciences de l'exercice et en thérapie du sport de l'Université Concordia, à Montréal, l'ont bien outillée pour la carrière de thérapeute en sport qu'elle mène à Saint Mary's. « J'ai toujours eu l'intention de continuer à m'impliquer dans le sport [...] et pour moi, l'avenir était représenté par la profession de thérapeute en sport. »

Haley a commencé à pratiquer l'entraînement à Saint Mary's à titre de bénévole, et elle est devenue entraîneure à plein temps après cinq ans, quoique, comme elle le souligne, elle ne touchait pas à un salaire à plein temps. « Après avoir goûté à l'entraînement, j'ai réalisé que j'aimais ça et c'est ce qui m'a poussée à continuer. » Travaillant avec son mentor, le directeur des sports Larry Uteck (et par la suite avec David Murphy, Ph. D.), Haley a éventuellement accepté deux offres d'emplois occasionnels, répartissant son temps également entre la thérapie du sport et l'entraînement et gagnant ainsi suffisamment d'argent pour éviter de passer à la médecine sportive dans le secteur

privé. « J'ai choisi la voie de l'entraînement en grande partie à cause de Larry [...] j'avais énormément de respect pour lui, et je lui suis immensément reconnaissante de m'avoir donné cette possibilité. »

Après s'être installée à Toronto pour des raisons personnelles, Haley, qui est native de Westville, en Nouvelle-Écosse, est devenue la première entraîneuse de l'équipe de hockey féminin des Rams de Ryerson en 2011. Margaret Jennings s'est jointe au personnel entraîneur en tant qu'adjointe lors de la saison 2015-2016. Elle était entraîneuse en chef des Red Wings de Willowdale, une équipe midget AA, tout en agissant aussi comme entraîneuse adjointe des Wildcats de Leaside, une équipe junior. Elle a joué durant deux saisons pour l'Université Princeton et est diplômée en sociologie.

Compte tenu du parcours qui l'a menée vers l'entraînement, Haley s'est immédiatement intéressée au projet pilote sur le mentorat. « Je vois de jeunes entraîneuses qui sont dans la position qui était la mienne il y a vingt ans. Je sais à quel point il est difficile de poursuivre dans cette voie et d'essayer de gagner sa vie en étant entraîneuse au début, et aussi qu'il s'agit d'une étape au cours de laquelle beaucoup de jeunes femmes compétentes tournent le dos à l'entraînement. Il est important de les retenir. »

La saison était déjà entamée à l'Université Ryerson lorsque Haley a appris l'existence du projet pilote. Elle s'y est néanmoins inscrite et elle a misé sur des initiatives existantes pour offrir des possibilités à Jennings, y compris des tâches liées au recrutement et au dépistage préliminaire ainsi que des activités revenant habituellement à une entraîneuse adjointe. « C'est pertinent parce que Margaret acquiert de l'expérience qu'elle pourra ajouter à son curriculum vitae et, lorsqu'une occasion d'emploi à plein temps se présentera, à Ryerson, espérons-le, elle sera prête à la saisir. J'ai l'intention de trouver un moyen d'offrir un salaire à plein temps pour son poste. Mais comme cela peut prendre encore quelques années, le projet est un immense pas dans la bonne direction d'ici à ce que cela se produise. »

Entretemps, Jennings est résolue à prendre toutes les mesures nécessaires pour réussir en tant qu'entraîneuse même si elle reconnaît que cela ne sera peut-être pas soutenable sur le plan financier. « J'ai décidé de poursuivre ma passion avec tout mon cœur et j'espère que cela donnera des résultats. » En août 2015, pour avoir un revenu additionnel, elle a lancé Grindstone Hockey, une entreprise spécialisée dans le développement des habiletés au hockey, la promotion de la sécurité des joueurs et la présentation de séances d'entraînement privées, semi-privées, en petit groupe ou en équipe à l'échelle de l'Ontario.

La mentore et la mentorée ont une opinion favorable à l'égard du projet pilote. Haley explique que bien que des entraîneuses comme Margaret aient « la volonté, le désir et la capacité » de consacrer le temps qu'il faut à l'entraînement, les postes à plein temps sont peu nombreux, et ce, même si le hockey féminin a récemment connu une croissance. « Margaret a définitivement les qualités requises pour être entraîneuse aux plus hauts niveaux, mais le défi consiste à la garder sur cette voie et à éviter qu'elle ait à choisir une autre carrière parce que rien ne s'offre à elle [...] dans le cadre du projet pilote, elle peut vivre une expérience pratique qui reflète le quotidien d'une entraîneuse professionnelle, et c'est exactement ce dont elle a besoin. »

Jennings accorde de la valeur aux rapports personnels qu'elle entretient avec Haley. « Ce qui m'attirait dans ce poste, c'était d'avoir une entraîneuse aussi talentueuse comme mentore et de travailler à ses côtés tous les jours [...]. Chaque jour, je côtoie quelqu'un qui a littéralement accompli ce que j'ai l'ambition de faire [...]. Cela a une valeur inestimable [...]. Lisa a accumulé une expérience et un savoir considérables au fil des ans. Ses opinions sont importantes pour moi. »

« Le projet pilote est une excellente initiative et je m'estime privilégiée d'y participer. Je suis reconnaissante de la possibilité qui m'est ainsi offerte de continuer à m'améliorer et, je l'espère, de réaliser mon rêve de devenir entraîneuse à plein temps. »

Résultats

Étant donné que l'Université Ryerson s'est jointe au projet pilote à la fin de la dernière saison, 2016-2017 sera la première année lors de laquelle tous les avantages pourront être pleinement exploités. Jennings est maintenant entraîneuse adjointe principale et, comme le fait remarquer Haley : « [...] les choses se passent très bien pour elle.

Elle a terminé le volet magistral de l'atelier HP1 ainsi que les tâches subséquentes. Elle a aussi été sélectionnée comme entraîneure adjointe de l'Équipe Ontario Rouge des moins de 18 ans. »

Le soutien d'Ivan Joseph, Ph. D., le directeur des athlètes de l'Université Ryerson, a été crucial. « Je suis un adepte de la théorie du miroir, indique-t-il. Je crois que l'une des plus importantes choses que nous puissions faire en tant qu'éducateurs est de nous assurer que nos enseignants, nos entraîneurs et nos mentors soient le reflet des jeunes avec qui nous travaillons. Je veux que les jeunes femmes soient inspirées par les modèles féminins chevronnés qui leur servent de mentores. »

Ce n'est qu'un début

La direction de l'ACE est catégorique : il faut en faire plus. « Tous les établissements d'enseignement et les organisations doivent miser sur une collaboration délibérée et sur une remise en question réfléchie pour produire un changement significatif, mentionne Lorraine Lafrenière, chef de la direction de l'ACE. Le sport universitaire est un tremplin essentiel vers l'équité en matière d'entraînement. Ce projet pilote de mentorat est un outil prometteur pour introduire un tel changement au Canada. »

À propos de l'auteure

Sheila Robertson est la fondatrice et la rédactrice en chef du *Journal canadien des entraîneures*, pour lequel elle signe également des articles. Elle est l'auteure de *Shattered Hopes : Canada's Boycott of the 1980 Olympic Games*, éditrice et une des auteures de *Taking the Lead : Strategies and Solutions from Female Coaches*, une auteure collaboratrice de *Playing It Forward: 50 Years of Women and Sport in Canada* et *Women in Sports Coaching* (Routledge, 2016), et fondatrice, rédactrice en chef et auteure principale des magazines *Champion* et *EntraînInfo*. En 2005, Entraîneurs du Canada a créé le Prix Sheila Robertson, qui est décerné chaque année à un organisme national de sport ou à un organisme national multisport s'illustrant par l'approche qu'il met de l'avant pour promouvoir la valeur et le rôle des entraîneurs à l'échelle internationale, tant auprès des médias que du public.